

Les écrits pré-analytiques de Ferenczi (1899-1908)*

Marco CASONATO

(Traduction Judith Dupont)

Présentation¹

Sándor Ferenczi a grandement contribué au développement et à l'extension de la psychanalyse, ainsi qu'à la genèse des idées et aux pratiques cliniques novatrices de ses élèves et de ceux qu'ils ont inspiré par la suite. Mihály Bálint, Ernest Jones (qui deviendra son persécuteur), Mélanie Klein, Sándor Lóránd, Sándor Radó, Géza Róheim, Clara Thompson et Imre Hermann ont été des patients de Ferenczi. Ses élèves n'ont cessé de faire d'importantes contributions à la psychanalyse.

Pour comprendre le travail et la personnalité de Ferenczi, il est particulièrement important d'étudier ses travaux écrits entre 1899 et 1908, date à laquelle il a rencontré Freud et a été converti à la psychanalyse. Ces premiers écrits ont été trouvés et publiés pour la première fois à l'Ouest en 1992 (Ferenczi, 1992). Ils révèlent quels sont les intérêts pré-

dominants de Ferenczi, son style, et nous permettent de mieux prendre la mesure de son travail de pionnier considérable.

Les travaux pré-analytiques de Ferenczi ont été rassemblés et pratiquement tous publiés dans *Gyógyászat* (Thérapeutique), une revue progressiste dont le rédacteur en chef était Miksa Schächter. On trouve aussi quelques fragments brefs dans *Orvosi Hetilap* (Hebdomadaire médical). Ferenczi avait trouvé auprès de Schächter, son premier maître, une relation profonde et durable, comparable dans sa structure à celle qu'il a eue avec Freud, bien que son évolution fût moins conflictuelle. Ce type de lien était, chez lui, personnellement significatif, compte tenu de sa relation identique dans l'enfance avec son frère aîné.

Ces écrits pré-analytiques jettent un jour nouveau sur les événements malheureux de la dernière période de la vie de Ferenczi. Ils montrent que les idées qui ont émergé au cours de cette dernière période étaient présentes dans ses recherches avant sa rencontre avec Freud et le début de sa pratique analytique. L'extrême cohérence de la pensée de Ferenczi devient à présent évidente; et ses racines peuvent enfin prendre appui sur des documents. L'importance des écrits pré-analytiques de Ferenczi est indiscutable.

* Traduit de l'anglais par Judith Dupont dans *Contemporary Psychoanalysis*, tous droits réservés.

¹ Les écrits pré-analytiques de Ferenczi sont rassemblés dans l'ouvrage en langue italienne *La mia amicizia con Miksa Schächter; scritti preanalitici 1899-1908*, par J.H. Mészáros et M. Casonato (éditeurs), Bollati-Boringhieri éd. Turin, Italie.

Nous y trouvons les premiers indices ou le premier traitement détaillé de thèmes qui apparaîtront dans le travail ultérieur de Ferenczi et caractérisent sa pensée et son originalité.

Outre le complément que ces articles apportent aux « *Œuvres complètes* » de Ferenczi, ils permettent de mieux apprécier l'atmosphère culturelle de Budapest au début de ce siècle. La notice nécrologique pour M. Schächter, qui figure dans l'édition française des *Œuvre complètes* présentée par Judith Dupont (les écrits pré-analytiques ne sont cités et résumés que dans l'ouvrage *Le Jeune Ferenczi; premiers écrits, 1899-1908* [Lorin, 1983]) n'est pas compris dans les *Œuvres complètes* (en allemand *Bausteine Zur Psycho-Analyse*) présentées par M. Bálint. Une série de travaux et de conférences de Ferenczi, publiés en allemand sous le titre *Populäre Vorträge über Psycho-Analyse* (1922) y manquent également.

Les autres écrits connus, publiés à l'Ouest, ont été traduits soit de l'allemand, soit du français, et en partie seulement à partir de l'original hongrois. Il en a résulté des erreurs de traduction ou des modifications stylistiques qui n'ont fait que s'amplifier à chaque stade pour produire finalement une véritable homogénéisation du texte avec les normes psychanalytiques en vigueur.

Le jeune Ferenczi²

Dans l'enfance, Ferenczi avait fait preuve d'un intérêt précoce pour comprendre les gens et leurs motivations. Il a également effectué des expériences d'hypnose sur ses sœurs et sur le commis de la librairie de son père. Ces intérêts se sont maintenus durant ses études de médecine et par la suite. Pendant ses études à Vienne, Ferenczi assista aux cours de Krafft-Ebing. Dans le développement de sa technique, d'abord avec Rank, puis par

lui-même, la suggestion réapparaît comme étant un instrument essentiel en psychanalyse.

Après son baccalauréat, Ferenczi alla étudier la médecine à Vienne. Il termina ses études et son service militaire en 1899. Il avait vingt-six ans et dut se contenter d'un poste à l'Hôpital Rókus de Budapest, dans le service de vénéréologie, où l'avait affecté le médecin-chef Kálmán Müller, qui ne l'aimait pas.

A l'époque, la communauté médicale hongroise avait deux revues à sa disposition: *Orvosi Hetilap*, le journal conservateur des organisations médicales et *Gyógyászat*, le journal progressiste, visant à répandre les idées nouvelles. Le rédacteur en chef de *Gyógyászat* était Miksa Schächter, qui devait être le premier à soutenir Ferenczi. Il était le propriétaire et le directeur de la revue. Il soutenait la cause des progrès de la médecine, tout en poursuivant son propre travail de chirurgien et de chercheur. Les parents de Schächter voulaient en faire un rabbin. De ses études rabbiniques il tira son identité culturelle et une connaissance approfondie des cultures hébraïque et européennes. Ferenczi (1917) le décrit comme un libéral, d'une grande rigueur morale, ouvert en même temps aux méthodes et aux théories nouvelles. Ces traits personnels donnaient un style caractéristique à sa revue, dans laquelle les conservateurs et beaucoup d'étudiants de la Faculté refusaient de publier. *Gyógyászat* publiait souvent des articles critiques à l'égard des traditions établies, ainsi que des contributions originales concernant la littérature internationale.

Ferenczi a développé à l'égard de Schächter des sentiments d'affection qui, à bien des égards, ressemblaient à ceux qu'il allait éprouver plus tard pour Freud. Il se consacrait à des thèmes importants pour Schächter, comme l'éthique médicale; nous y trouverons quelques allusions dans le *Journal Clinique* (Ferenczi, 1988). En 1902, Ferenczi devint rédacteur en chef de la revue *Honvédorvos* (Le Médecin militaire), publié en

² Ces notes biographiques sont essentiellement tirées de Thompson (1944, 1964), Balint (1958), Lóránd (1966), Hartmann (1976), Carloni (1988), Lum (1988) Mészáros (1991), Casonato (1992) et Vikár (1992).

supplément à *Gyógyászat*. Le premier article de Ferenczi parut dans *Gyógyászat* en 1899, consacré au spiritisme et aux phénomènes « inconscients », sujets qui intéressaient les intellectuels de l'époque. Entre 1897 et 1899, Ferenczi participa à quelques séances de spiritisme avec Emil Fellektor, un professeur de pharmacologie de Buda. Il décida d'écrire son premier article pour la revue de Schächter sur ce sujet. Dans son article intitulé « Spiritismus », Ferenczi décrit le phénomène médiumnique spirite et les controverses entre spirites et anti-spirites, soutenant qu'une étude scientifique dans ce domaine serait une source de progrès en psychologie. Ferenczi pensait qu'il était possible d'étudier les phénomènes paranormaux de façon scientifique, et d'en découvrir les causes dans l'inconscient. Ferenczi était très intéressé à la recherche scientifique dans le domaine des phénomènes dits « occultes »; en 1900, il rédigea des notes de lecture sur *Somnambulisme et spiritisme* par Löwenfeld, et *Recherches sur le spiritisme*, par Wajditis. Ferenczi soutenait la nécessité d'une méthodologie rigoureuse et se montrait sceptique quant aux résultats des recherches exposées dans ces ouvrages. Son but était de faire progresser l'étude scientifique de la psychologie, laquelle était considérée jusqu'alors comme faisant partie de l'« occultisme ».

Ces expériences ne représentaient pas la fin de cet intérêt. Après son voyage aux États-Unis, en 1909, Ferenczi alla à Berlin, en compagnie de Freud, pour rendre visite à un médium, M^{me} Seidler. Ils assistèrent à plusieurs phénomènes médiumniques. Et, en 1913, Ferenczi présenta un médium à ses collègues, au cours d'une réunion sur la transmission de pensée à la Société Psychanalytique de Vienne.

En 1900, Ferenczi rédigea une note de lecture sur un ouvrage intitulé *Méthodes thérapeutiques de l'esprit*, soulignant l'importance fondamentale de ces méthodes dans bien des domaines de la médecine, en particulier le traitement des maladies nerveuses. Ferenczi mentionna aussi les aspects suggestifs de ces

méthodes qui, selon lui, n'en diminuaient pas la valeur, mais en constituaient plutôt une partie substantielle.

Dans son article « Conscience et évolution », Ferenczi soutenait l'importance du principe bio-génétique de Driesch, et son opinion à cet égard est significative compte tenu des conceptions biologiques en vigueur à l'époque. Ce thème resurgit, en termes psychanalytiques, dans son livre *Thalassa* (1924).

La même année, Ferenczi rédigea une note de lecture très élogieuse sur un livre de Mœbius, *L'infériorité mentale de la femme*, et en traduisit un passage. Il mentionna aussi, brièvement, un autre ouvrage par Mœbius sur la dégénérescence. Au cours de cette même période, Ferenczi écrivit « Une nouvelle tentative pour expliquer la menstruation ». La forte tendance spéculative, caractéristique des chercheurs en médecine au début du siècle, s'exprime à l'évidence dans cet écrit. Cependant, au cours de cette même année, Ferenczi manifesta la finesse de ses intérêts sémiotiques en discutant « Deux erreurs de diagnostic » (deux cas de tumeur), révélant ainsi l'attention qu'il portait aux difficultés de diagnostic. Selon Ferenczi :

« La source principale des erreurs de diagnostic, c'est le préjugé. Quand nous examinons le patient pour la première fois, notre attention est plus particulièrement attirée par tel ou tel symptôme, de sorte que nous complétons le diagnostic de façon presque intuitive, selon un processus psychique quasi mystique. Durant le reste de la consultation, nous ne sommes plus objectifs; nous allons tout considérer désormais à partir du diagnostic déjà posé » (p. 32).

Après la « Nécrologie pour le Professeur Eduard Albert », éminent chirurgien et professeur à Vienne, vinrent deux notes de lecture sur des ouvrages traitant de spiritisme.

Dans son article « Utilisation de la morphine chez les personnes âgées », Ferenczi rejette la pratique consistant à assimiler les

enfants aux personnes âgées. « Où que vous cherchiez, vous ne trouverez pas de contraste plus marqué que celui qui existe entre l'enfant qui grandit... et l'homme âgé en train de perdre ses forces » (p. 42), affirme-t-il, soutenant que le dosage des médicaments pour une personne âgée relève d'une expérience spécifique et que les dosages pédiatriques ne peuvent se fonder sur une quelconque analogie.

En 1901, Ferenczi produit moins d'articles; toutefois, deux d'entre eux sont d'un grand intérêt. Le premier, « L'amour dans les sciences », traite de l'amour qui, selon Ferenczi, est injustement négligé dans la recherche scientifique. Ferenczi décrit minutieusement les fluctuations de l'humeur et de la pensée, en rapport avec l'énamoration, proposant une vision « cognitive » de l'affectivité et invitant à développer une sémiotique de l'amour.

Le deuxième article de cette année, « Maladies mentales coordonnées et assimilées », concerne le problème psychopathologique de savoir si deux maladies mentales peuvent se superposer, comme cela arrive dans les troubles organiques, et comment cela peut donner naissance à des symptômes particuliers. Ferenczi en vint à la conclusion que les symptômes de maladies mentales homogènes peuvent s'assimiler, tandis que les syndromes hétérogènes se coordonnent, ce qui permet de les reconnaître.

Ferenczi rédige également une note de lecture sur un ouvrage de Kraepelin, *Introduction à la psychiatrie clinique*, et exprime son approbation pour la nouvelle nosologie, qui lui paraît plus « naturelle ».

En 1902, Ferenczi commente et critique le *Guide de la pratique de la Médecine Légale*, réitérant l'intérêt qu'il porte à la sémiotique médicale, qui, compte tenu de son expérience des expertises médicales, tourne à la discussion subtile de cas, à la manière d'un détective. Il critique également la « psychologie déductive », qui ne prend pas en compte les données fournies par l'observation. Ferenczi a égale-

ment rédigé un commentaire théorique de l'ouvrage de Szilárd, « *Physiologie du système nerveux* ». Puis, suit une critique synthétique très dure du livre de Deutisch sur « *Le morphinisme* ».

Dans son article sur « L'homosexualité féminine », Ferenczi fit figurer le cas de Rosa K; il y décrit ses attitudes sexuelles dirigées vers les femmes, discutant les avantages que représente pour l'espèce humaine l'impossibilité, pour ces sujets « dégénérés » de se reproduire, un thème qu'il sera amené à reconsidérer dans un écrit ultérieur sur l'homosexualité.

Ferenczi propose encore une étude psychopathologique intéressante sur la « Démence paranoïde », dans laquelle il décrit un cas clinique illustrant le développement progressif du délire. Celui-ci est suivi par une discussion sur le délire. Dans le numéro de juin de *Gyógyászat*, Ferenczi donne une appréciation enthousiaste des Confessions d'un médecin spécialiste, par l'auteur russe Veressaïev, qui « jette une lumière sur les côtés obscurs de la médecine ». A une période où il n'avait pas encore pris contact avec la psychanalyse, Ferenczi s'est mis à s'intéresser aux rêves, et rédigea une note sur l'ouvrage de De Sanctis³, *Rêves* (édition allemande). Cela faisait partie de ses activités éditoriales. A l'époque, Ferenczi n'avait pas encore lu *l'Interprétation des rêves* de Freud (1900), bien qu'il possédât le volume, qu'il devait lire quelques années plus tard, à la demande de Fülöp Stein. Il traduisit et annota une partie d'une conférence de Kassowitz, *Crise du Darwinisme*, concernant les problèmes impliqués par la théorie darwinienne, montrant ainsi ses vastes intérêts et son travail soigneux en tant que vulgarisateur et rédacteur de *Gyógyászat*. Plus tard, il résuma pour le lecteur hongrois un exposé du chirurgien anglais Treves⁴, « La profession de foi d'un médecin », sur la nature des symp-

3 De Sanctis était un psychiatre italien.

4 Il était le chirurgien et le protecteur de John Merrick, l'*Elephant Man*.

tômes qui sont considérés comme résultant du processus de guérison, donc comme venant compenser l'action d'un agent pathogène. Dans une longue note en bas de page, il plaide pour cette position, suggérant qu'il y avait deux sortes de symptômes: « une partie relève des conséquences directes du dommage d'origine extérieure, l'autre partie est une réaction, avec un effet curatif sur les précédents. » Pour Ferenczi, lutter contre les symptômes défavorables est une tâche de la science thérapeutique. Mais la thérapie doit appuyer, si possible, dans leur fonction thérapeutique, les symptômes réactionnels et réparateurs. Les contributions de Ferenczi, durant cette année, comprenaient également des nouvelles sur le Deuxième Congrès Psychiatrique National, des notes de lecture sur l'ouvrage de Hajós intitulé *Psychopathologie générale*, sur un ouvrage neurologique, *Les complications nerveuses de la spondylite* et sur *Le régime végétarien* de Albu, que Ferenczi apprécia beaucoup.

En 1903, Ferenczi présenta, dans son article « L'institution des internes des hôpitaux », la plainte des jeunes médecins mal payés, qui remplissent des tâches onéreuses et éprouvantes et qui interfèrent avec leurs études. Il commenta également l'ouvrage du fameux psychiatre Moravcsik, *Le traitement des maladies nerveuses*. Dans un article écrit en 1903, Ferenczi revint à un thème répétitif, résumant et commentant l'article de l'américain Goodhart sur la négligence médicale intitulé « Quand la mémoire dort ».

L'article de Ferenczi intitulé « Quand la chronique se tait », traite de nouveau du thème des cas non résolus et des erreurs de diagnostic dissimulés par les médecins qui nient le problème par une sorte de refoulement.

En 1904, Ferenczi rédigea une note de lecture sur le livre de Kallock, *Le rôle de la croyance et thérapeutique*, où il souligne et discute les aspects suggestifs du traitement médical. Les aspects suggestifs de la médecine

sont également abordés dans l'article « L'électricité comme thérapie », où Ferenczi prend soin de distinguer les effets de l'électricité sur les terminaisons nerveuses de ceux qui sont manifestement suggestifs. Son intérêt pour la suggestion est mis en évidence dans l'article « De la valeur thérapeutique de l'hypnose », qui étudie les problèmes créés par l'hypnose. Sa discussion de ces phénomènes montre la compétence de Ferenczi en la matière et l'attention dont il fait preuve à l'égard du patient. Dans cet écrit, Ferenczi présente une étude subtile de la nature de l'hypnose et de la structure linguistique des suggestions, défendant l'utilisation de l'hypnose et donnant des indications quant à la prudence nécessaire lors de son application.

La note de lecture de Ferenczi sur *L'évolution et le fonctionnement de la psyché infantile* de Ranschburg traite de la psychologie développementale. Le dernier article rédigé par Ferenczi cette année-là est une revue de cas neurologiques intéressants présentés à la Société Royale de Médecine, le 19 novembre 1904. Il commença l'année 1905 par un commentaire sur l'exposé de congrès de Sarbó sur la névrose traumatique et un rapport sur deux formes de neurasthénie, qui paraît dans *Orvosi Hetilap*. Dans ce dernier article, il critique l'usage fait du diagnostic de neurasthénie. Cette synthèse est suivie d'un article plus développé dans *Gyógyászat* dans lequel Ferenczi souligne l'effet de la mode en médecine sur la multiplication des diagnostics de neurasthénie. Ferenczi insiste sur le fait qu'on passe ainsi à côté de nombreux cas de troubles organiques de type dégénératif chez des sujets jeunes.

Dans « Intoxication confirmée dans un cadavre », Ferenczi étudie le cas d'un ivrogne trouvé mort près des voies de tramway. Il démontre ici la finesse de son talent littéraire. Le déroulement de l'examen médical montre la capacité de Ferenczi de reconstituer une histoire cohérente de l'événement en question, au moyen des rapports qu'il établit entre les différents éléments à sa disposition, tels que

l'examen de traces légères, des révélations *post mortem* et diverses circonstances qui font penser à une méthode à la Sherlock Holmes.

Ferenczi a également rédigé la nécrologie du Professeur Nothnagel, un personnage important dans l'histoire des débuts de la psychanalyse. Il compléta ses contributions pour cette année par un autre rapport, concernant « Les symptômes nerveux provoqués par l'artériosclérose », où il décrit la relation entre la symptomatologie neurasthénique et l'artériosclérose chez les sujets jeunes. Le Dixième Congrès Antialcoolique fut organisé à Budapest en septembre 1905. Le secrétaire en était Fülöp Stein. Parmi les participants figurait Bleuler qui avait à l'époque comme assistant Jung. Ferenczi avait connaissance des expériences d'association de Jung, et commença à s'intéresser aux théories psychanalytiques.

Deux ans plus tard, Jung écrivit à Freud (28 juin 1907) que le D^r Stein de Budapest, et un autre neuropsychiatre, le jeune D^r Sándor Ferenczi souhaitaient lui rendre visite à Vienne. Jung précisa que Stein était un homme respectable et intelligent, qui avait effectué quelques travaux expérimentaux pour lui.

Ferenczi rencontra Freud en 1908; aussitôt il modifia son orientation à l'égard de l'étude de la psychopathologie, embrassa le modèle théorique de Freud et devint, sans réserve, un de ses adeptes. Il en fut ainsi jusqu'aux années vingt, bien sûr, époque où Ferenczi commença à affirmer son indépendance en matière de clinique; les thèmes étudiés durant sa période pré-analytique commencèrent alors à réapparaître dans son mode de pensée.

Le premier article de Ferenczi, en 1906, était une contribution importante sur « Les états sexuels intermédiaires », où il considère l'homosexualité, appelée *uranisme*, comme des limbes sexuelles en quelque sorte, peuplées d'hommes et de femmes qui sont fondamentalement voués au travail et incapables de pro-

duire des enfants. Dans cet article, la compétence et la position libérale de Ferenczi coexistent avec une série de postulats typiques de l'époque, relatifs à la théorie dégénérative en psychopathologie; telle la notion du bénéfique pour l'espèce humaine du fait que les sujets anormaux ne se reproduisent pas. 1906 était une année prolifique pour Ferenczi. Il publia une série d'articles centrés sur la thérapie hypnotique, sa technique et ses contre-indications (montrant une fois de plus l'expérience de Ferenczi en la matière). Ferenczi soutient que la possibilité d'abus sexuel sur une patiente sans défense est aussi peu justifiée s'agissant d'un l'hypnotiseur que s'agissant de n'importe quel autre médecin. Ferenczi discute également les dispositions de la loi qui règlent l'exercice de la médecine en Hongrie.

Puis un article sur « Les prescriptions du neurologue » montre l'importance des facteurs suggestifs dans tout abord d'un patient psychiatrique; il donne un aperçu des médicaments dont dispose le neurologue à l'époque et souligne la similarité structurelle de la médecine homéopathique et de certaines théories erronées.

En 1907, Ferenczi rédigea deux articles sur le rôle nouveau du Médecin de Sécurité Sociale; dans le premier, « Dispositions relatives aux médecins de la loi sur l'assurance des travailleurs » il commente l'importance des réformes dans le service de santé des Hongrois. Dans le second, « Expériences concernant l'assurance en cas d'accident », Ferenczi examine la nouvelle loi point par point, et étudie ses implications pour les divers secteurs de la médecine.

En février 1908, juste avant l'article psychanalytique écrit après le début de sa relation avec Freud, Ferenczi publia un article sur les troubles maniaco-dépressifs, où il accordait une importance toute particulière au point de vue subjectif du patient. Ferenczi gagna des adeptes à la psychanalyse durant sa visite aux États-Unis avec Freud, puis également plus tard, pendant un second séjour.

L'œuvre pré-analytique de Ferenczi, dont j'ai omis quelques articles de médecine, chirurgie et neurologie, qui me paraissaient de moindre intérêt, montre non seulement l'atmosphère de l'époque et l'enthousiasme d'un jeune médecin sensible, mais aussi quelques thèmes présents dans cette œuvre qui reparaîtront dans ses champs d'intérêt lorsqu'il sera devenu un psychanalyste.

1 Via Rocca, 54100 Massa, Italie

Bibliographie

- BÁLINT, M. (1949) Sándor Ferenczi, nécrologie, 1933, *International Journal of Psycho-Analysis*, 30: 215-219.
- BÁLINT, M. (1958) Lettre au rédacteur en chef concernant les dernières années de Sándor Ferenczi, *International Journal of Psycho-Analysis*, 39: 68.
- BARANDE, I. (1972) *Sándor Ferenczi*, Paris, Payot.
- CARLONI, G. (1984) La divergenza dall'ortodossia: Sándor Ferenczi e la sua scuola. *Il piccolo Hans*, 43-44: 121.
- CARLONI, G. (1988) Sándor Ferenczi e la scuola ungherese. In A. A. Semi (ed.) *Trattato di Psicoanalisi*, vol. I, Milan: Raffaello Cortina.
- CASONATO, M. (1992) Sándor Ferenczi: Il Gran Vizir di Budapest. In M. Casonato (ed.) *Psicologia Dinamica 2: Dai pionieri della psicoanalisi alla scuola inglese*, Turin; Bollati-Boringhieri.
- CHERTOK, L. et STENGERS, I. (1989), *Le cœur et la raison. L'hypnose en question. De Lavoisier à Lacan*. Paris, Payot.
- FERENCZI, S. (1917) Mon amitié avec Miksa Schächter, *Psychanalyse II*, Paris, Payot, 1982.
- FERENCZI, S. (1922) *Populäre Vorträge über Psychoanalyse*, Vienne, Internationaler Psychoanalytischer Verlag.
- FERENCZI, S. (1924) Essai d'une théorie de la génitalité, *Psychanalyse III*, Paris, Payot.
- FERENCZI, S. (1988) *Journal Clinique*, Paris, Payot
- FREUD, S. (1933) Sándor Ferenczi, nécrologie. *Standard Edition 22*: 227 Londres, Hogarth Press.
- HARMAT, P. (1986) *Freud, Ferenczi és a Magyarországi*

- pszichoanalízis* (Freud, Ferenczi et la psychanalyse hongroise), Magyar Protestáns Szabadegyetem, Bern.
- HARTMANN, F. R. (1976) Biographical Sketches, in M. S. Bergman et F. R. Hartmann (eds.) *The Evolution of Psychoanalytical Technique*, New York, Basic Books.
- LORAND, S. (1966) Sándor Ferenczi: Pionnier des pionniers, *Le Coq-Héron* n°85. (1982).
- LORIN, C. (1983) *Le jeune Ferenczi, premiers écrits 1899-1906*, Paris, Aubier Montaigne.
- LUM, W. B. (1988) Sándor Ferenczi (1873-1933) The Father of empathic-interpersonal approach part 1: Introduction and early analytic Years, *Journal of the American Academy of Psychoanalysis*, 6: 131-153.
- MÉSZÁROS, J. (1991), Ferenczi's pre-analytical Period embedded in cultural Streams of the Fin-de-siècle, *New York Academy of Medicine*, 1991, 1: 8.
- STANTON, M. (1990), *Sándor Ferenczi: Reconsidering Active Intervention*. London, Free Association.
- THOMPSON, C. (1934) Sándor Ferenczi 1873-1933. In M. Green (ed.) *The Selected Papers of Clara Thompson*. New York, Basic Books, 1964.
- THOMPSON, C. (1943) The therapeutic Technique of Sándor Ferenczi, *International Journal of Psycho-Analysis*, 24: 64-66.
- VIKÁR, G. (1992) The critical Periods of the Hungarian School of Psychoanalysis. Inédit.

* Revue internationale d'Histoire de la Psychanalyse n°6/93.

PUF, 1994. 588 p., 2686 F. Dernière livraison de cette revue passionnante, dirigée par Alain de Mijolla, et qui disparaît ainsi après six années d'existence. Dans son éditorial, le directeur s'inquiète en ces termes : "L'indifférence, pour ne pas dire le rejet que les psychanalystes opposent encore à ce qui prétend traiter de leur passé est un phénomène d'une profondeur qui me paraît inquiétante pour l'avenir même de la psychanalyse. Un arbre dont les racines sont négligées ne saurait tenir très longtemps". Au sommaire donc : Psychanalyse et Histoire, questions d'épistémologie; Aperçus historiques sur l'Hypnose, la psychanalyse et les psychanalystes (avec des études de J. Carroy, F. Duyckaerts, L. Chertok et I. Stengers, A. Hirsch-Muller); les psychanalystes et le Sud-Est de la France (A. Hesnard, R. Allendy, Nacht et M. Bonaparte). Notons que la collection "Histoire de la Psychanalyse", créée aux PUF par A. de Mijolla, continuera elle l'édition de livres.

